

UN COUP D'ŒIL RAPIDE

- > D'après une étude réalisée en 2004 dans plusieurs pays, l'âge moyen des jeunes recrutés dans les gangs se situe à environ 13,5 ans⁶⁴.
- > On estime que dans la ville de Guatemala, 3 000 enfants vivent dans les rues; en 2005, 334 enfants de la rue ont été tués en 10 mois⁶⁵.
- > On estime que parmi les quelque 600 000 à 800 000 victimes chaque année de la traite internationale des êtres humains, 80 % sont des femmes et jusqu'à 50 % sont des enfants⁶⁶.
- > Une proportion grandissante des personnes déplacées à travers le monde — une population qui se compose d'environ 8,4 millions de réfugiés et 23,7 millions de déplacés internes⁶⁷ — s'établissent dans des villes⁶⁸.
- > On a mis au point plusieurs normes et mesures juridiques internationales s'appliquant au recrutement d'enfants soldats, mais il n'existe pas de mesures comparables pour les enfants recrutés dans les gangs urbains.

CHAPITRE 3

Le visage humain de l'insécurité urbaine

L'absence de sécurité publique dans les villes a des répercussions négatives importantes sur la vie de leurs résidents. Dans un grand nombre d'agglomérations urbaines, des groupes armés organisés (les gangs et les paramilitaires, par exemple) se livrent à des activités lucratives comme le trafic illégal des stupéfiants et des armes, le commerce du sexe, la traite des êtres humains et l'enlèvement de personnes en vue d'une rançon. La violence est si répandue dans certaines villes qu'elle en vient à faire partie de la vie quotidienne. Certains groupes de la population — enfants, femmes, pauvres, réfugiés, personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays (« déplacés internes ») — sont particulièrement vulnérables dans ces situations d'insécurité omniprésente⁶⁹.

Les enfants qui grandissent dans les villes sont tout particulièrement vulnérables à la menace de violence armée. Bon nombre de ceux qui vivent dans les bidonvilles sont recrutés dans des gangs armés. Les garçons et les filles qui vivent et travaillent dans la rue risquent d'être victimes de violence, de discrimination et de mauvais traitements, et il arrive que les auteurs de ces actes soient les personnes mêmes qui sont censées les protéger. Les femmes et les hommes pauvres vivant en milieu urbain sont

exposés à la violence basée sur le sexe, les femmes pouvant notamment être victimes d'exploitation sexuelle. Les déplacés internes, les réfugiés et les migrants qui s'établissent dans les villes pour se mettre à l'abri d'un conflit s'exposent à devenir victimes d'actes de violence commis par les forces de sécurité de l'État, les gangs urbains ou des résidents hostiles. Il est essentiel de comprendre les difficultés éprouvées par les personnes les plus vulnérables dans les villes si l'on veut améliorer la sécurité humaine en milieu urbain.

Les enfants et les jeunes dans les gangs urbains

Les enfants qui vivent et grandissent dans les bidonvilles les plus démunis font face à une foule de menaces de violence. Ils risquent souvent d'être recrutés par des groupes criminels armés, d'être la cible de campagnes d'épuration sociale, d'être victimes de la traite des humains, d'être forcés à pratiquer le commerce du sexe ou d'être assujettis à la servitude domestique. En cette ère d'urbanisation rapide, on identifie de plus en plus au milieu urbain le problème lié à la « bulle » démographique des jeunes — c'est-à-dire les liens historiques qui existent entre la présence

– suite à la page 50